

## **Le Rosier de France dans l'ouest toulousain**

Par *Jérôme CALAS*  
Nature Midi-Pyrénées  
et *Nicolas LEBLOND et Jocelyne CAMBECEDES*

Conservatoire botanique pyrénéen –  
Conservatoire botanique national de Midi-Pyrénées  
Vallon de Salut  
65203 Bagnères-de-Bigorre cedex BP 315



*R. gallica* L., Légevin (31), mai 2003

Le Rosier de France, *Rosa gallica* L., est la seule espèce de ce genre protégée sur l'ensemble du territoire français.

En effet, il est inscrit à l'annexe 2 de la liste des espèces végétales protégées au niveau national par arrêté interministériel du 20 janvier 1982, modifié par arrêté du 31 août 1995.

Présent çà et là à l'état sauvage sur le territoire de la région Midi-Pyrénées, le Rosier de France, qui est à l'origine de la plupart des rosiers cultivés, se trouve aussi fréquemment naturalisé (vignes, vergers,...). Il est alors parfois difficile de se prononcer quant à sa spontanéité.

Les stations naturelles de ce rosier sont en constante régression. Leur conservation impose d'approfondir les connaissances taxonomiques, écologiques et chorologiques de l'espèce ainsi que de mieux cerner les menaces qui pèsent sur ces stations.

C'est dans cette démarche que s'inscrivent les actions menées par l'association Nature Midi-Pyrénées et le Conservatoire Botanique Pyrénéen (CBP).



## Caractéristiques de l'espèce

Le genre *Rosa*, originaire des régions tempérées ou subtropicales de l'hémisphère Nord, est habituellement divisé en 4 sous-genres (*Hulthemia*, *Eurosa*, *Platyrhodon* et *Hesperhodos*).

En Europe, seuls les rosiers du sous-genre *Eurosa* sont représentés à l'état sauvage.

Ce sous-genre, comprenant un très grand nombre d'espèces, est lui-même divisé en 10 sections <sup>(1)</sup>.

Les caractères du Rosier de France définissent, à côté des sections réputées difficiles (*Caninae*, *Synstylae*...), la « petite » section des *Gallicanae* DC. qui regroupe 3 espèces.

*Rosa gallica* L. est une espèce relativement facile à déterminer car présentant un certain nombre de critères d'identification simples, regroupés dans le tableau suivant :

<b>Floraison</b>	<b>Mai-Juin</b>
<b>Aspect</b>	Arbustes à souche longuement traçante, atteignant rarement 80 cm de haut, à port buissonnant étalé, croissant en colonies car drageonnant facilement
<b>Feuilles</b>	Coriaces, à (3-)5 folioles à base arrondie ou cordée, pubescentes-glanduleuses en dessous (au moins sur les nervures), et à stipules toutes étroites (non dilatées)
<b>Fleurs</b>	Très parfumées, généralement solitaires, parfois par 2-4
<b>Styles</b>	Libres (non soudés en colonne), nettement velus
<b>Pétales</b>	Rose foncé, mesurant 30 à 45 mm de long, généralement par 5, parfois 10, à l'état sauvage, souvent beaucoup plus nombreux chez les cultivars
<b>Sépales</b>	Un peu glanduleux à la face externe, réfléchis après la floraison puis caducs à maturité du fruit, les trois externes distinctement pennés et lobés
<b>Fruits (cynorrhodons)</b>	Globuleux, rouge brique à maturité, un peu hispides et glanduleux
<b>Tiges de l'année et pédicelles</b>	A aiguillons fins et droits entremêlés de soies et de glandes
<b>Tiges de 2 ans et plus</b>	A aiguillons de deux types : les uns forts et crochus, les autres fins et droits entremêlés de soies et de glandes

#### **Principaux critères de reconnaissance de *Rosa gallica* L.**

Il existe chez *Rosa gallica* L., comme chez tous les *Rosa*, une grande variabilité morphologique due à des mécanismes méiotiques complexes. Les critères présentés ci-dessus sont donc plus ou moins exprimés d'un individu à l'autre.

Cette variabilité a longtemps alimenté la folie descriptive des botanistes. *Rosa gallica* L. se « cache » ainsi dans les vieilles flores toulousaines sous les noms de *Rosa cordata* Cariot, *R. rubra* Lmk., *R. incarnata* Mill., *R. pumila* Jacq., *R. arvina* Krock., etc.

L'hybridation, phénomène fréquent chez les rosiers, peut ajouter des difficultés dans la détermination. La non-combinaison de tous les critères de reconnaissance permet de déceler les hybrides. De plus, leurs fruits stériles se flétrissent et se dessèchent pendant la maturation.

Le nombre de pétales et l'habitat sont deux critères utiles pour détecter les individus naturalisés.

Des corolles multiples (plus de 10 pétales) et/ou la présence conjointe de vigne dénoncent des cas de naturalisation. Il reste cependant souvent délicat de se prononcer...

Photo : CBP / N. Leblond



*R. gallica* L., Nègrelisse (82), juin 2004

Le Rosier de France est une espèce de lumière que l'on trouve le plus souvent dans les milieux ouverts. Il affectionne les lisières, talus, haies, accotements et bois clairs de l'étage collinéen, souvent en conditions chaudes.

Son habitat typique est l'*Epilobion angustifolii* Tüxen ex Egger 1952 (ourlets internes acidiphiles)<sup>(2)</sup>.

Dans la région, on le rencontre plutôt en ourlets externes acidiphiles (*Melampyro - Holcetea mollis* Passarge 1994), plus rarement basophiles (*Trifolio - Geranietea sanguinei* Müller 1962) comme c'est le cas dans le sud du Lot.

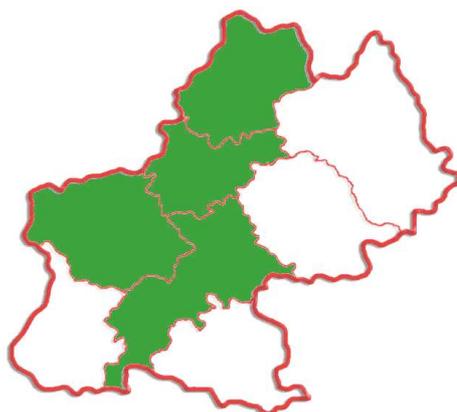


## Répartition générale

Le rosier de France est une espèce d'Europe centrale et orientale et d'Asie mineure. Les stations de Midi-Pyrénées constituent donc la dernière avancée vers l'ouest de cette espèce, les stations espagnoles et portugaises étant issues de naturalisations.

Historiquement, l'espèce a été signalée dans les départements de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, du Gers, du Lot et du Tarn-et-Garonne.

La présence de *Rosa gallica* L. dans ces 5 départements a pu être vérifiée. Dans l'Aveyron, la plante est toujours naturalisée, en général sur l'emplacement d'anciennes vignes ; dans les autres départements, il existe des populations à priori spontanées.



 Présence actuelle

**Présence départementale de *Rosa gallica* L. à l'état sauvage**

Cette carte actualise celle présentée en 1995 par l'Inventaire des plantes protégées en France <sup>(3)</sup>, où l'espèce n'apparaissait qu'en Haute-Garonne, à retrouver.

C'est, comme nous allons le voir, dans l'ouest toulousain que se trouve la plus grande concentration de stations de Rosier de France à l'état sauvage.



## Situation de l'espèce à l'ouest de Toulouse

Plus ou moins oubliée depuis les années soixante, la présence de cette espèce dans l'ouest toulousain a été remise à jour ces dernières années par plusieurs observateurs de manière quasi simultanée.

Depuis, des prospections plus systématiques ont permis de constater que les quelques stations récemment (re)découvertes n'étaient pas isolées mais faisaient partie d'un vaste réseau, à tel point que quasiment chaque sortie permettait la découverte d'une ou plusieurs nouvelles stations.

A ce stade du recensement (automne 2005), près de 70 stations ont été relevées. 90% sont situées dans un ovale de 12x5 km comprenant les communes de Mondonville, Cornebarrieu, Pibrac, Brax et Léguevin, Pibrac et Léguevin recelant chacune 24 stations, les autres communes entre 1 et 4. Il reste probablement peu de nouvelles stations à découvrir dans cette zone restreinte mais la présence de l'espèce a été attestée de façon diffuse au-delà de ce périmètre sur les communes de Tournefeuille, Fonsorbes, Plaisance-du-Touch, Pujaudran et Poucharramet et une meilleure prospection pourrait s'avérer fructueuse.

La densité remarquable de stations dans ce secteur, alors que la plante est en régression en de nombreux endroits en France, peut s'expliquer par un milieu favorable au départ (substrat acide), et par des pratiques qui ont permis la pérennité des populations (ex. : maintien des talus et des fossés).

Si quelques stations installées dans des haies ou en sous-bois clairs peuvent se développer à peu près librement, la plupart se trouvent sur des milieux entretenus régulièrement par la fauche. Cette situation permet le maintien de l'habitat ouvert nécessaire au rosier et favorise l'étalement des populations en stimulant le drageonnage. Certaines stations peuvent ainsi atteindre des tailles imposantes (jusqu'à 200 mètres de long), mais la floraison dépend de la fréquence et des dates d'entretien. Dans le cas extrême d'une fauche intensive, comme sur les bas-cotés de routes, l'espèce se comporte comme un « couvre-sol » très dense et reste à l'état herbacé sans fleurir.



*R. gallica* L. En situation typique en bord de fosse entre champ et chemin, Léguevin (31), juin 2005

Dans le secteur considéré, les sites les plus fréquemment colonisés par cette espèce sont les bords de routes et de chemins (talus et bas-côtés), limites de champs, bords de fossés (cf. photo), et, à un degré moindre, les haies. Elle est présente dans certains boisements clairs profitant généralement des trouées occasionnées par les chemins, et en lisière, comme c'est le cas en forêt de Bouconne. Une station a même été observée dans une prairie de fauche, plutôt en bordure.



## Conservation

Les principales menaces qui pèsent sur ce rosier sont la destruction de son habitat par suppression des haies et des talus (remembrement, travaux routiers) et la modification des pratiques d'entretien des bords de route. En effet, si l'on a vu que les fauches répétées favorisaient le drageonnage, elles empêchent la floraison de l'espèce et sa fructification. Elles peuvent ainsi conduire, en privilégiant la propagation clonale, à un appauvrissement génétique des populations.

Souvent situé en bordure de parcelles agricoles ou sur les talus en contre-bas, le Rosier de France peut être affecté par les traitements herbicides, soit directement, soit par lessivage des produits dans le sol. Sur plusieurs stations on a d'ailleurs observé des traces d'herbicides sur les feuilles.

L'ensemble de ces facteurs a entraîné une forte régression de l'espèce en France durant ces dernières années.

Les préconisations générales de gestion sont donc le maintien des haies, les fauches tardives des bords de route lorsqu'elles sont nécessaires et le non-emploi d'herbicides à proximité.

Sur la zone d'étude, les menaces sont bien réelles en raison de l'extension de l'aire urbaine de Toulouse, et de ses conséquences (urbanisation, infrastructures routières). Aussi nous comptons bien mettre à profit cet inventaire pour mettre en place des actions de conservation ciblées ou à portée plus générale.

En 2005, une action a été menée pour la sauvegarde d'une des plus importantes stations, menacée de destruction par des travaux routiers, en collaboration avec le Conseil Général 31.

Dès 2006, Nature Midi-Pyrénées et le Conservatoire Botanique Pyrénéen vont intensifier leurs actions en travaillant notamment sur la problématique de l'entretien

du bord des routes (en partenariat avec le CG31). La préservation de l'espèce sur le long terme passera par le maintien des stations existantes et de leur habitat. Pour cela un travail d'information et de sensibilisation des communes et des exploitants agricoles devra être entrepris.



## Conclusion

Ce secteur de la Haute-Garonne et, de manière marginale, du Gers constitue un site remarquable et est donc d'une grande importance pour la préservation du Rosier de France.

L'état zéro établi à l'occasion de cet inventaire permettra d'observer l'évolution locale de l'espèce, d'initier des mesures de conservation et d'évaluer leur efficacité.



## Bibliographie

1. CATOIRE C., CRUSE E., 2001 - Les roses sauvages - Ed. E & C, 157 p.
2. BARDAT J., BIORET F., BOTINEAU M., BOULET V., DELPECH R., GEHU J.-M., HAURY J., LACOSTE A., RAMEAU J.-C., ROYER J.-M., ROUX G. & TOUFFET J., 2004 - Prodrôme des végétations de France. Muséum national d'Histoire Naturelle, Paris, 171 p. (Patrimoines naturels, 61).
3. DANTON P., BAFFRAY M., 1995 - Inventaire des plantes protégées en France - Ed. Nathan, Paris, 293 p.